

atteint environ deux mètres de hauteur, avec une couche épaisse de trente trois centimètres au moins des matières (terre, argile ou marne) ayant servi à confectionner les bordures. On pratique des trous dans cette croûte supérieure afin de faciliter l'entrée des purins d'arrosage dans la masse du fumier."

Les fumiers ainsi manipulés se décomposent, pour ainsi dire, en vase clos, très-lentement et presque sans déperdition apparente de gaz. Leur masse devient parfaitement homogène, compacte et d'un noir brun foncé. Maintenus en contact continu, pendant leur fermentation, avec un purin très-chargé et d'une nature très-active, ces fumiers lui servent en quelque sorte de filtre et s'emparent de ses parties les plus riches.

Dans beaucoup de pays on laisse le fumier dans les étables pendant plusieurs semaines et même pendant des mois entiers. Puis on transporte directement le fumier de l'étable aux champs. L'usage des fumiers frais a des inconvénients précisément à cause de l'activité exagérée qu'ils donnent à la végétation. Cependant, dans quelques circonstances, on pourrait les employer avec avantage; mais il vaut mieux, selon la plupart des agronomes, traiter les fumiers comme je viens de l'indiquer.

"Lorsqu'on laisse le fumier dans les étables pendant plusieurs semaines, dit M. Moll, ce qui a lieu, surtout en hiver, partout où l'on se sert de genêts, de bruyère, d'ajoncs ou de buis, pour litière, on doit avoir soin d'étendre chaque jour et de ramener sur le devant les excréments qui s'accumulent derrière les bêtes, autrement la position de celles-ci deviendrait fort incommode."

Les fumiers sont, en général très-négligés. On fait les tas sans précaution et sans soin; les purins, absorbés par le sol ou entraînés et délayés par l'eau des pluies, ne sont point utilisés pour l'amélioration du fumier, ni pour la fertilisation des prairies; ils se perdent soit dans les entrailles du sol où se trouve le tas de fumier, soit dans les fossés des chemins. On évalue ce gaspillage au quart de la masse des matières fertilisantes qui devraient enrichir notre sol, et, comme la terre produit proportionnellement aux fumiers qu'on lui donne, on pourrait presque estimer au quart de la récolte générale la totalité de la perte.

Nous ne cessons donc d'engager les cultivateurs à veiller à leurs fumiers. Ce ne sont pas des capitaux qu'ils exigent,

mais du soin, et personne n'a le droit d'en manquer.

#### LES FOURRAGES.

**L**E but de toute culture est de produire des céréales, c'est-à-dire du pain; du bétail c'est-à-dire de la viande; et des plantes industrielles, c'est-à-dire du sucre, de l'alcool, de l'huile, de la toile, etc.

Mais le blé ne vient pas sans engrais, ou il vient mal et ne paye pas la peine et l'argent qu'il a coûtés; les betteraves, le colza, le pavot, le lin, ne poussent pas non plus sans engrais. Ce sont donc les engrais qui donnent au sol la fertilité convenable.

Or qu'est-ce qui produit les engrais?—Le bétail.

Qu'est-ce qui nourrit le bétail?—Les fourrages.

La base de toute bonne culture, c'est la production des fourrages. Sans fourrages, vous n'avez ni blé, ni plantes industrielles, parce que vous manquez d'engrais; vous manquez d'engrais parce que vous n'avez pas de bétail.

Ce raisonnement me semble clair comme la lumière du soleil, et cependant on agit, dans une grande partie de la France, comme si la production des fourrages n'avait qu'une importance secondaire.

Si le hasard a ménagé dans la propriété quelques prairies, tant mieux; on les entretiendra pour nourrir les bêtes de travail, mais on ne cherchera pas à les étendre; on s'en remettra aux pâturages pour nourrir le cheptel. La grande affaire du cultivateur, c'est de mettre en céréales de grandes surfaces de terrains qui coûtent beaucoup de travail, beaucoup de semence, et rapportent fort peu.

Ces cultivateurs ignorent cette loi des terres cultivées en céréales: "Le sol rapporte non en proportion de l'étendue des surfaces ensemencées, mais en proportion de l'engrais appliqué à sa culture."

Qui fume beaucoup récolte beaucoup; qui fume peu récolte peu; qui ne fume point récolte rien.

C'est donc sur la culture des plantes fourragères que le cultivateur intelligent doit concentrer ses efforts.

Cultivons le plus de fourrage possible afin de nourrir le plus de bétail possible, qui nous donnera du lait, de la viande et du fumier, c'est-à-dire la prospérité de la ferme.

Nous possédons une foule de plantes